

Ciné-



Cette semaine :

Le palmarès cinématographique
de l'année

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 61 - 23 Octobre 1942



Edwige Feuillère
et Raymond
Rouleau dans
"L'honorable Ca-
therine", un film
de Marcel L'Her-
bier qui sortira
prochainement.
(Production Orange-Film)

NOUS publions ci-dessous un article demeuré inédit de notre confrère Pierre Ramelot, dont nous avons annoncé la mort subite dans l'un de nos derniers numéros.

Pierre Ramelot nous a quittés en pleine activité, au moment où il allait sans doute trouver la possibilité de s'exprimer pleinement.

Passionné pour son métier, cet excellent journaliste était aussi technicien. C'était surtout un homme de cœur qui, à plusieurs reprises, témoigna de son dévouement et de sa fidélité aux choses du cinéma.

Sa fin brutale, en pleine jeunesse, rend plus émouvantes encore les lignes qu'on va lire. Comme nous y invite Ramelot par delà la tombe, sachons, nous aussi, « nous souvenir »...

Sachons nous souvenir

par PIERRE RAMELOT.

LE « bon vieux temps » ! Que de fois ne l'avons-nous pas évoqué en présence de l'incessante évolution du progrès dans le souvent, doux et réconfortant de plonger dans le passé, de savoir se souvenir, par son rapace qui veut que le souvenir aïe, par son rapace, à mieux franchir les obstacles que le destin place malicieusement sur notre route.

Pour l'acteur qui a été « quelque un » et qui, aujourd'hui, n'apparaît plus que comme l'ombre de lui-même, le souvenir des belles années de gloire constitue une richesse à nulle autre pareille.

— De mon temps...
Tant d'histoires commencent ainsi ! J'en ai connu de ces bons vétérans du théâtre qui pleuraient d'émotion toutes les fois qu'il leur fallait évoquer les années florissantes de leurs carrières. L'artiste reste sensible par définition. Il percevait mieux que quiconque les joies et les peines et, mieux que quiconque également, il a le don de les analyser.

Comment ne pas admirer la charmante simplicité, la sereine résignation de ceux qui, très âgés, parvenus au dernier stade de leur carrière, se parquent au soir, en la chère feuille piquée par dorment, qui renferme en ses feuillets piqués par l'humidité tout l'historique de leur carrière et apaisant visage du bon Paul Jorje, un visage qui revoit, en écrivant ces lignes, le souriant et apaisant visage de la vieille école, avait eu « un fiât l'indulgence et la pureté d'âme. Paul Jorje, un comédien de la vieille école, habitait une grande maison ». Au déclin de sa vie, il habitait une grande maison de la rue de Malte, près de la place de la République, et il s'amusa à dire :

« Je ne suis pas riche... on m'a un peu oublié, on ne peut pas toujours songer aux « anciens », n'est-ce pas ? »

Et il ajoutait malicieusement :
— Savez-vous que, dans ma retraite, je suis un homme heureux. Quand je m'ennuie par trop de « mon » théâtre, je vais porter ma montre au « clou » ! Oui, mon cher, c'est juste la première maison à droite en sortant de chez moi ! Après ça, je repasse sans m'arrêter devant mon domicile et... j'entre chez mon voisin de gauche qui se trouve être l'Alhambra ! Avouez que je suis favorisé : le Mont-de-Piété à droite, le théâtre à gauche... c'est le symbole de toute ma vie !

Paul Jorje n'est plus. Il a disparu sans bruit. Il a regagné avec discrétion le domaine des ombres.

On a achevé de l'oublier... Car on oublie vite, dans notre métier. Les morts n'ont plus à souffrir de cet état de choses. Mais les vivants, les pauvres vivants, n'ont pas tous forcément la tendre mansuétude de Paul Jorje à l'égard des « ingrats ».

Ceux qui, jadis, les saluaient, les louangeaient, les honoraient de leur amitié, cessent, maintenant, très volontiers, de les reconnaître. D'autres talents ils n'intéressent plus personne. D'autres talents sont nés. Leur temps, à eux, est passé. Qu'ils s'éteignent.

Voilà.

— Il faut se faire une raison, osait avouer cyniquement à un acteur qui fut une des grandes vedettes du film muet (et qui, à présent, est dans la misère), un misérable producteur juif que l'infortuné comédien était venu solliciter.

Se faire une raison ! L'image est écorchante dans son réalisme saisissant.

Au hasard d'un voyage en métro à travers Paris, j'ai rencontré un acteur qui, sous le règne du cinéma muet, fut une vedette hautement — et d'ailleurs, fort justement — réputée.

Cet acteur s'appelle Edmond Van Daële.

Un nom qui doit signifier quelque chose aux cinéphiles d'hier. Van Daële, admirable dans « Cœur fidèle », incomparable dans « L'agonie de Jérusalem », inoubliable Robespierre du « Napoléon » d'Abel Gance.

Van Daële, un grand nom, un grand artiste, un esprit cultivé, voire un érudit.

Je lui ai rapporté l'anecdote que je viens de relater au sujet de l'accueil fait à un comédien français « oublié », par un sinistre individu aux origines plus que douteuses.

Van Daële a haussé les épaules.

— L'acteur, m'a-t-il confié, fut trop souvent considéré comme un produit commercial que l'on supportait tant que sa cote subsistait. On changeait d'apartitis, de pâtes à reluire, de pilules digestives... on changeait aussi de comédiens. On gestivait... on changeait aussi de cadres, qui s'emnommaient cela le « renouvellement des cadres ». Ce sont ceux qui vous avaient adulés qui s'empressaient de vous reléguer. Qu'importe ! le talent ! Il comptait pour peu dans la main des fabricants de films d'avant-guerre. Il fallait « avoir un nom » qui tint l'affiche et fit de l'argent. C'était tout.

J'ai encore entendu Van Daële me déclarer :
— On devrait réaliser tout cela sans amertume, mais il y a quand même des moments où on en a gros sur le cœur ! Le « métier » m'a travaillé dans ber. Pour vivre, mon cher ami, j'ai très refusant, une usine, la nuit ! Ce n'était pas très reluisant, mais ça permettait de manger ! Dieu sait si je l'ai aimé le cinéma et si je l'aime encore... Tenez récemment, j'ai revu un metteur en scène de mes débuts, un personnage devenu très important depuis quelques années. Nous étions de fidèles amis. Il m'a tendu le bout des doigts, oubliant nos fraternelles relations et m'avisant qu'il n'avait nos fraternelles relations et m'avisant, « sa » vedette rien pour moi ! Je fus, autrefois, « sa » vedette masculine... c'est loin et, pour certains, la mémoire est courte. L'évoque fréquemment le passé... j'y puise un stimulant, un réconfort, je relis des extraits de presse, je revois des photos...

Van Daële m'a quitté. Il était parvenu à destination. J'ai longuement regardé, tandis que nous nous serrions la main, ce visage légèrement grisonnant, regard perçant, aux tempes légèrement chauves, nantes. Quel beau physique et combien chaude est sa voix... cette voix que le cinéma parlant semble jusqu'ici avoir voulu ignorer.

Puisse Van Daële revenir à l'écran ! On connaît son talent.

Alors ?
Alors... en attendant, Van Daële est veiller de nuit dans une usine.

C'est assez pitoyable !
C'est assez pitoyable est le sort d'un bon vieux comédien qui mit le public en joie à l'époque de « Mandrin », de « Rouletabille chez les Bohémiens », des « Grands » (version musette), de tous les films produits par feu la société des Cinéma-romans.

Saint-Ober ! Un petit bonhomme, pétillant de vie, au profil pointu à la verve endiablée.

Saint-Ober, un « pas chancier » ! Il fut longtemps pensionnaire du Palais-Royal, il tourna des centaines de films, il interpréta quantité de comédies en province. Ses qualités sont solides, son action sur la foule est indéniable... mais, brusquement, on a cessé de faire appel à lui. Pourquoi ? Mystère ! Mais un mystère au service aux ces douloureuses qui placent le bon Saint-Ober (lequel se plut à rendre tant de services aux copains) dans une gêne affreuse. Il travaille depuis un an comme relieur de boîtes postales (certaines dans des environs de Paris, à Sucy-en-Brie. Il ne se plaint pas. Je l'ai vu. J'ai bavardé avec lui. Il accepte son sort. Pourtant... Eh bien ! oui, pourtant on devrait faire quelque chose pour ces bons serviteurs d'un art qui a édifié la fortune de tant de gens. On oublie les vétérans, les « vieux » que le mauvais vouloir de certains producteurs condamne à une inaction doublement affligeante : sans ressources, ils envoient toute l'étendue de leur disgrâce.

On tourne de nombreux films en France. Sachons donc nous souvenir de nous pour d'un Saint-Ober, de tant d'autres que nous pourrions, dans l'intérêt de notre cinéma et, avec un peu de bonne volonté, ramener dans nos studios.



PIERRE RICHARD-WILLM
joue Monte-Cristo en robe de chambre

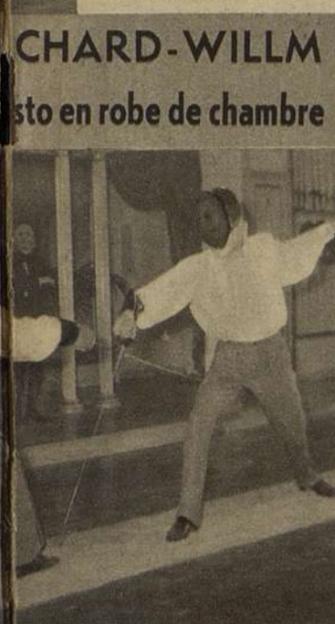


ÉMULE DE GUITRY, BLANCHARD SE MET EN SCÈNE

APRES Sacha Guitry... René Lefèvre... et Fernandel, le grand comédien Pierre Blanchard utilise à son tour la formule « réalisé et interprété par... lui-même ». Et c'est ainsi qu'au générique de « Secrets », le nom de Pierre Blanchard sera accolé simultanément aux titres de metteur en scène et de vedette. Comme on peut en juger sur les photos ci-contre, Pierre Blanchard a pris au sérieux cette nouvelle tâche, surveillant camera, scénario et décors avec attention.



CHIQUITO
champion de pelote basque donne une leçon à **GEORGES ROLLIN**



On a tourné à temps la « CHÈVRE D'OR » grâce à l'intervention d'un officier allemand

QUAND une troupe de cinéastes se déplace pour aller tourner en extérieurs, les problèmes que pose le déplacement d'une quarantaine de techniciens et d'acteurs suivis d'impressionnants bagages ne se résolvent pas toujours tout seuls.

Jacques Vitry, directeur de production du film « La chèvre d'or », qui a été tourné en grande partie en extérieurs, notamment à Saint-Tropez, nous a conté, à son retour de Provence, une anecdote qui mérite d'être rapportée.

À son arrivée dans le Midi, Jacques Vitry s'aperçut en comptant les bagages de la troupe qu'il manquait cinq malles à l'appel. Comme celles-ci contenaient des costumes nécessaires aux acteurs, il était indispensable de les retrouver avant le lundi, jour prévu pour le premier tour de manivelle.

Après enquête, le directeur de production apprit la certitude que ces malles étaient restées à la ligne de démarcation, c'est-à-dire à Chalon-sur-Saône, pour vérification.

Jacques Vitry sauta dans le premier train et arriva à Chalon un dimanche après-midi.

— Impossible de vous remettre ces malles aujourd'hui même, lui déclarèrent les services allemands ; le personnel est réduit le dimanche ; patientez jusqu'à demain.

Le directeur de production eut beau expliquer le cas, les services restèrent inflexibles.

Désespéré, Jacques Vitry se disposait à sortir de la gare lorsqu'un officier allemand l'interrogea :

— Vous avez des annuis, monsieur ? De quoi s'agit-il ?

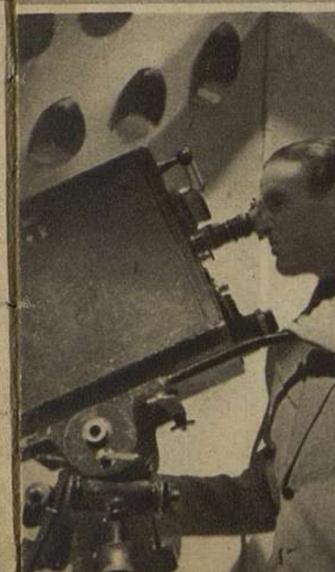
Jacques Vitry exposa son cas.

— Et quel film allez-vous tourner ?

— « La chèvre d'or ».

— De Paul Arène ? Je l'ai lu, c'est un conte charmant. Suivez-moi, monsieur.

Un quart d'heure plus tard, Jacques Vitry avait récupéré ses malles. C'est ainsi que les prises de vues de « La chèvre d'or » purent commencer le jour dit grâce à un officier allemand aimable, qui aimait le cinéma... et qui connaissait Paul Arène.





LA PETITE HISTOIRE DES COSTUMES DE LA GRANDE HISTOIRE

frise la haute fantaisie comme les pantalons « swing ».

Les costumiers — qu'on m'excuse d'employer ce mot qui ne correspond plus au caractère artistique et technique qu'a pris le métier depuis cinq ans — jouent donc un rôle important dans l'industrie du film.

Si l'on veut qu'une robe soit belle à l'écran, il faut qu'elle ait été conçue pour paraître à l'écran. Il faut qu'elle soit photogénique. On maquille les tissus comme on maquille les visages. Une robe bleue et rose sera uniformément grise à l'écran. Si l'on veut conserver l'opposition de deux couleurs dans la gamme des noirs et des blancs cinématographiques, il faudra utiliser le rouge et le noir pour la confection de cette robe. C'est ce qu'on appelle maquiller une robe. La transformation quasi chimique des couleurs fait l'objet d'une science très spéciale.

Annenkoff a poussé la sienne jusqu'à inventer lui-même les tissus qu'il emploie. Il les fait tisser à la main par des artisans. Pour qu'un tissu soit photogénique, il faut qu'il ait du relief et il lui donne du relief par la combinaison de fils différents : coton, soie, métal, etc., et les jeux de matières

Mlle Delamare a créé les costumes de « Monte-Cristo », mais elle veille aussi chaque jour à ce que chaque figurante soit correctement vêtue.

A UNE époque où les tissus sont introuvables, pourquoi multiplie-t-on les films à costumes ?

C'est une mode et la mode est paradoxale. Allez voir pourquoi nos grands couturiers allongent les robes aujourd'hui et en accroissent le volume : « Vague de pudeur », direz-vous. En supposant que ce soit exact pour la haute couture — et j'en doute ! — ça ne l'est pas pour le cinéma.

Au cinéma, on cherche à donner à un film une valeur marchande utilisable aussi longtemps que possible... et c'est le film d'époque qui a le plus de chance de conserver cette valeur, car il ne se dé-

mode pas. Dans dix ans, une robe 1900 aura toujours le charme d'une robe 1900, mais quel charme aura une veste « swing » ?

Pierre Blanchar, qui met en scène un film dont l'action se déroule à notre époque, s'est ménagé l'avenir en prenant garde à ce que ses costumes soient d'une telle coupe qu'ils puissent encore être présentables d'ici quelques années. C'est à Annenkoff, qu'il a confié le soin de dessiner et créer ses costumes.

Jusqu'à présent, Annenkoff n'avait créé que des costumes historiques. Dans *Secrets*, il évite tout ce qui rappelle la crise comme les talons de bois, et ce qui



Lise Delamare dans la robe de bal conçue par sa sœur, en compagnie de Marcel Herrand, le seul acteur qui porte le même costume dans le film.



plastiques qui accrochent la lumière. Le dessin de la robe achevé, le tissu idéal trouvé, il s'agit ensuite d'habiller la vedette.

Annenkoff ne livre ses costumes que la veille du premier tour de manivelle.

L'expérience lui a enseigné, en effet, ainsi qu'à d'autres créateurs de costumes de cinéma, comme Mlle Delamare, qu'une vedette change de volume d'un jour à l'autre. Les hommes moins que les femmes. Chez les femmes, cela devient parfois catastrophique. Quand elles tournent, elles ont tendance à maigrir. Aussi tous les matins vérifie-t-on sur elles leurs costumes. Edwige Feuillère est très susceptible d'amaigrissement. Le réajustement de ses robes dans la *Duchesse de Langeais* provoquait souvent un quart d'heure de retard aux prises de vues. Anny Vernet changeait considérablement. Il fallait reprendre ses robes deux fois par jour, quelquefois de cinq centimètres.

Actuellement, on a beaucoup de mal à habiller la figuration avec des costumes tout faits. En vingt ans les corps se sont transformés. Hommes et femmes ont grandi. Mlle Delamare l'a constaté une fois de plus dernièrement en revêtant la figuration de *Monte-Cristo*. Il a fallu rallonger robes et pantalons... Par contre, ceux qui tiennent les emplois de bouchers ou de charcutiers ont maigri. Les vestes sont dix fois trop larges.

Dans *Pontcarral*, on avait besoin de cent hussards. Les hussards, jadis, étaient de taille plutôt petite,



Costumes de Pierre Blanchar et Annie Ducaux dans *Pontcarral*, et d'Isa Miranda dans *Le mensonge de Nina Petrovna*.

alors que, au contraire, les soldats de la garde étaient des géants. Quand Annenkoff dut habiller ses figurants, il constata qu'aucun de ceux qu'on lui avait envoyés ne pouvait revêtir un uniforme de hussard.

Pour les femmes, le changement est plus frappant. La ligne moderne se rapproche des formes antiques. Aucune femme d'aujourd'hui ne peut enfiler une robe de 1900, on doit remplacer les seins par du coton.

Après usage, les costumes regagnent les tiroirs des loueurs de costumes, ou, parfois, les armoires des vedettes... qui les rachètent. Certaines d'entre elles ont conservé tous les costumes qu'elles ont revêtus depuis qu'elles tournent. Blanchette Brunoy en a tant qu'elle a dû en déposer chez une amie. Eh bien ! le croyez-vous... l'amie ne s'en sert pas...

JEAN RÉNALD.
(Ph. N. de Morgoll.)



Un figurant reçoit son état vestimentaire.



Mlle Delamare habille sa sœur Lise...



Un dernier coup d'œil sur la robe...



LES FILMS

L n'est pas très important que Raimu ait campé un Monsieur La Souris totalement différent du personnage décrit par Georges Simenon puisque le roman tout entier a été transformé. Ne cherchons pas à faire un parallèle entre les deux œuvres. Ce serait d'autant plus vain qu'il n'est guère possible de savoir si l'adaptateur a eu tort ou raison de faire ainsi.

Il s'agit en l'occurrence de Marcel Achard. Il a empoigné le livre de Georges Simenon. Il l'a tordu pour en extraire le suc qu'il contenait et le remplacer par une sauce de sa façon.

Le résultat? Vraiment, j'ai peur d'être de parti pris. Je crains que le regret de ne pas avoir retrouvé ce que j'attendais influence mon jugement. J'ai l'impression que l'aventure, telle que nous la connaît Simenon avec les espoirs et les malheurs de l'inspecteur Lognon, son duel avec le père La Souris qu'il soupçonne, le mystère d'Archibald, les excentricités de Miss Dora, les allées et venues de ces messieurs du Groupe de Bâle, avait plus de verve, de pittoresque, d'imprévu que la banale aventure policière dans laquelle un commissaire se débat entre trois coupables présumés pour en arrêter finalement un quatrième. Mais j'imagine également qu'il n'était peut-être pas très facile de traduire tout cela en images et que l'adaptateur n'a pris la résolution de tout changer que devant l'impossibilité de faire autrement. En tout cas, Marcel Achard n'a pas publié qu'il était un de nos meilleurs dialoguistes.

Georges Lacombe a donné à cela une mise en scène correcte mais sans éclat. On le sent prisonnier du scénario et incapable de s'en évader pour recréer, par exemple, certaines atmosphères d'un roman qu'on ne reconnaît plus.

Didier DAIX.

La Critique est facile...



Silence... On tourne!... Non... les critiques ont achevé leur rédaction. En bons écoliers, ils remettent leurs « devoirs » à notre rédacteur en chef.



M. Sakaroff, de Radio-Paris, se débrouille.

Au temps fastueux de l'insouciance, les Critiques avaient l'habitude de se retrouver à l'occasion de quelque manifestation de gala que suivait un cocktail, à moins que ce ne soit un très solennel dîner. Alors, dans cette chaleur communicative qui s'exhale des heureuses digestions, les Critiques donnaient leur avis en toute liberté sur les derniers films ainsi que sur le caractère ou la valeur des vedettes.

Mais sont venus les jours de sévères restrictions...

Il n'y a plus de banquets... Et les Critiques sont rarement à même de se retrouver côte à côte pour échanger, confronter, ordonner leurs divers angles de vision.

Cependant, « Ciné-Mondial » a voulu renouer la tradition. C'est pourquoi notre revue lançait, ce dernier vendredi, une invitation à tous les confrères de la presse parisienne.

Chacun répondait avec autant de cordialité que de discipline corporative. Et dans nos



Vue d'ensemble sur les critiques. Lucien Rebatet, qu'on voit au premier plan, cherche l'inspiration; cependant que, au second plan, Julien, rédacteur en chef de « Vedettes », fait très sérieusement... son pensum.

Reportage photographique de N. de Morgoli.

mais Les Critiques sont difficiles

bureaux, au cours d'une réception toute simple, très spartiate mais très amicale, ce fut bientôt une telle émulation que, mis en appétit spirituel (le seul qu'on puisse satisfaire jusqu'aux plus extrêmes limites), nous décidâmes, spontanément et d'un commun accord, de résoudre le petit questionnaire suivant:

- 1) Quelles sont le meilleur et la meilleure interprète de l'année?
- 2) Quel est le meilleur film de l'année?
- 3) Quelles sont les vedettes, homme et femme, en pleine montée?
- 4) Quelles sont les vedettes, homme et femme, les plus élégantes?
- 5) Quelles sont les vedettes, homme et femme, les plus intelligentes?
- 6) Quelles sont les vedettes, homme et femme, ayant la plus forte personnalité?
- 7) Quelles sont les vedettes, homme et femme, les plus simples?

Françoise Holbane de « Paris-Midi » ne veut pas qu'on copie sur elle... mais Henri Contet, qui a une longue vue, Terrentoy de « L'Auto » et Avisse du « Cri du Peuple » veulent forcer son secret...



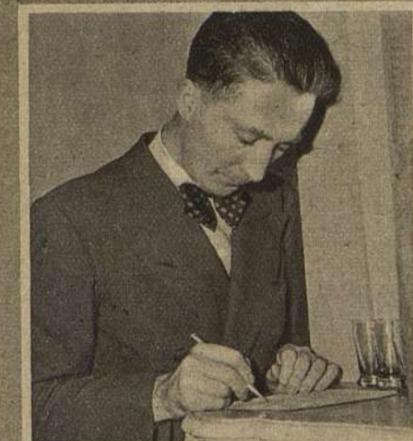
...On se bat pour ses idées... Mais le rire désarme: Jacques Berland de « Paris-soir » explique sa tactique à France Roche, secrétaire de rédaction de « Ciné-Mondial » et à notre collaborateur Jean Rénaud... De dos, Maurice Bessy arbitre.

- 8) Quelles sont les vedettes, homme et femme, les plus snobs?
- 9) Quelles sont les vedettes, homme et femme, les plus aimées des journalistes?
- 10) Quelles sont les vedettes, homme et femme, ayant le plus de sex-appeal?

Pour répondre à ces questions, étaient présents: MM. L. Rebatet, A. Avisse, P. Pleuchaux, Hoeré, R. Régent, Chaperot, D. Daix, H. Contet, P. Leprohon, J. Rénaud, G. Bertret, Terrentoy, Jeander, J. Berland, Laporte (de Radio-Paris), M. Bessy, A.-M. Julien, Laffray, R. Miquel, P. Heuzé, Nih Sakaroff (de Radio-Paris) et Mmes Françoise Holbane, Hélène Garcin, Claude Heuzé, France Roche, Avisse.

La discussion fut passionnée... Mais elle fut la plus éclatante démonstration de la conscience que chaque critique apporte à servir et à honorer son art. En effet, nos bureaux furent bientôt transformés en ruches non pas silencieuses mais très bourdonnantes. Les mérites furent dûment évalués, les défauts pesés, et l'humour, certes, ne perdit pas ses droits... Cela dura près de trois heures. Il en sortit le palmarès que nous publions d'autre part... La critique a jugé... Bientôt, public, nous te demanderons si tu penses de la même manière?

Roger Régent des « Nouveaux Temps » apprécie le résultat en compagnie de notre rédacteur Pierre Heuzé et de Mme Claude Heuzé.



Maurice Bessy ne livre rien au hasard.



Lucien Rebatet a le sourire...



Julien réfléchit, Didier Daix écrit.



Hélène Garcin, Jean Laffray et Chaperot.



...et les résultats

NOMBRE DE VOTANTS : 23

Le meilleur film de l'année : LA NUIT FANTASTIQUE (10 voix), suivi des Inconnus dans la maison (8 voix).

La meilleure interprète de l'année : Micheline PRESLE (9 voix), suivie de Michèle Morgan (3 voix).

Le meilleur interprète de l'année : RAIMU (13 voix).

Les vedettes qui montent : Bernard BLIER (15 voix) et Odette JOYEUX (11 voix).

Les plus élégantes : Edwige FEUILLÈRE (17 voix) et Raymond ROULEAU (5 voix), suivi de FRESNAY (5 voix).

Les plus intelligentes : Pierre FRESNAY (10 voix) et Edwige FEUILLÈRE (9 voix).

Ayant la plus forte personnalité : RAIMU (5 voix), suivi de J.-L. BARRAULT (4 voix), et ARLETTY (7 voix), suivie de Michèle MORGAN (5 voix).

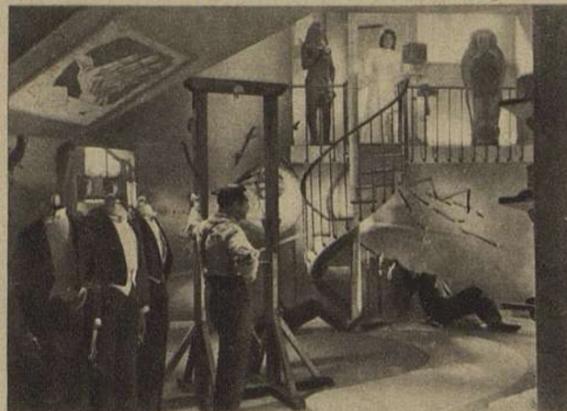
Ayant le plus de sex-appeal : Viviane ROMANCE (8 voix) et Louis JOURDAN (5 voix), suivi de GRAVEY (3 voix).

Les plus snobs : Suzy DELAIR (7 voix) et Paul MEURISSE (4 voix), ex-aequo avec FRESNAY (4 voix).

Les plus simples : Blanchette BRUNOY (7 voix) et LABOUEY (9 voix).

Les plus aimées : Blanchette BRUNOY (5 voix) et Jean TISSIER (5 voix).

LE FILM LE PLUS DISCUTÉ DE L'ANNÉE EST LE PLUS APPRÉCIÉ DES CRITIQUES



Signe des temps ? Le film le plus original de l'année a été couronné comme étant aussi le meilleur. Triomphe de l'audace, de la qualité, du vrai cinéma...

Marcel L'Herbier figurait en bonne place parmi les « sélectionnés » grâce à « La Nuit Fantastique »... Un Marcel L'Herbier qui a retrouvé son art subtil, sa sûre technique d'autrefois...



LES COMÉDIENS les plus intelligents vivent retirés dans leur tente

Souvent nos lecteurs, et surtout nos lectrices, nous demandent d'interviewer certains artistes sur leurs goûts littéraires, artistiques, voire scientifiques. Et, soit dit sans vouloir offenser les idoles populaires, très peu d'entre elles sont capables d'entamer une conversation assez étendue sur les sujets précités. L'une n'entend rien (c'est le mot !) à toutes questions musicales ; l'autre, en fait de littérature, ne connaît que les noms des auteurs figurant au programme du certificat d'études (et encore...) ; quant aux sciences, en dehors de l'étude chimique des ingrédients devant composer le dernier cocktail à la mode, ou un nouveau produit de beauté, il est inutile d'en demander davantage.

En passant en revue les comédiens de l'écran considérés comme les plus intelligents, deux noms viennent en tête de liste : Edwige Feuillère et Pierre Fresnay. Chacun d'eux est capable de soutenir un long entretien même avec des « spécialistes ». Malheureusement, Edwige Feuillère et Pierre Fresnay, soit par une sorte de misogynisme naturel, soit tout simplement parce qu'ils n'aiment pas faire étalage de leurs dons et connaissances, se refusent presque toujours à recevoir les indiscrets... et se retirent sous leur tente.



LES DEUX ACTEURS QUI MONTENT ONT 26 ANS TOUS LES DEUX



LA MEILLEURE ACTRICE DE L'ANNÉE ÉTAIT INCONNUE IL Y A TROIS ANS

Il y a cinq ans, elle allait en classe. Il y a quatre ans, elle a essayé de faire de la figuration : avant la fin de la première journée de tournage, l'atmosphère du studio, le caractère du metteur en scène et aussi le caprice l'y poussant, elle quitta le film, la silhouette qu'on lui promettait et jura de ne jamais recommencer.

Il y a trois ans, Pabst l'a fait débiter dans le premier rôle de « Jeunes filles en détresse » ; c'est une petite fille qui joue un rôle de petite fille.

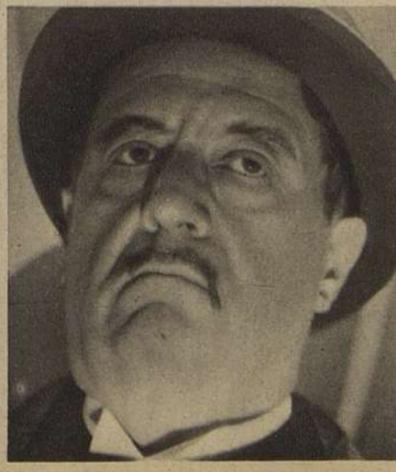
Il y a deux ans, on la « découvre » : Abel Gance la révèle à elle-même dans « Paradis perdu ». Son rôle lui fait incarner une jeune fille qui devient jeune femme, puis sa fille.

Ce fut le départ en flèche : « Parade en sept nuits », « Le soleil a toujours raison », « Histoire de rire », « La comédie du bonheur » et « La nuit fantastique » qui vient de la sacrer vedette. Elle va débiter à la scène dans une pièce de Marcel Achard. Elle a vingt ans.

ET JULES RAIMU CONSERVE LE TITRE QU'IL AVAIT GAGNÉ AVEC MARIUS

Lors de son apparition sur l'écran dans le personnage inénarrable de « Marius », notre Raimu souleva à la fois l'enthousiasme du public et de la critique. Ce qui, avouons-le, est assez rare !... Mais il lui aura fallu dix

ans pour trouver dans « Les Inconnus dans la maison », réalisé par Henri Decoin, un rôle à sa taille... c'est-à-dire « hénarisme » ! Ce qui prouve que l'on peut avoir le titre de vedette, mais pas l'emploi... moral !



LA FEMME QUI A le plus de sex-appeal n'a pu garder son PRIX DE BEAUTÉ

Le « sex-appeal » d'une vedette — et celui des femmes en général — varie selon les époques, sans que nous puissions en découvrir la cause. Il y a quelques années, il fallait être avelte et blonde oxygénée... et la jeune Viviane Romance, répondant à ces qualités, tenta sa chance pour obtenir le prix de beauté « Miss Paris ». Malheureusement, certaines conditions d'un autre ordre l'empêchèrent de l'obtenir. La mode a changé, le sex-appeal exige des formes grassouillettes, des yeux charbonneux et des cheveux couleur jais... et Viviane Romance, devenue vedette, emporte cette fois la palme...

LE JEUNE PREMIER le plus séduisant VOULAIT ÊTRE METTEUR en SCÈNE

Louis Jourdan était un jeune Cannois, fils du propriétaire d'un grand hôtel, et si le cinéma le tentait, c'était plutôt par son côté technique. Après quelques tentatives peu couronnées de succès, il fut engagé comme aide-assistant de Marc Allégret, mais le metteur en scène, découvrant sa beauté, l'engagea à faire du cinéma. Louis débuta dans « La Comédie du Bonheur ». Henri Decoin le découvrit alors qu'il tournait ce film et, consécration suprême, l'engagea pour être le partenaire de Danielle Darrieux. Louis Jourdan est le poulain n° 1 des jeunes espoirs français.



Le couple le plus élégant de l'écran deviendra-t-il idéal

Edwige Feuillère et Raymond Rouleau jonglent avec les époques, mais conservent leur élégance...

Que ce soit dans « Mam'zelle Bonaparte », la courtisane et le conspirateur, ou dans « L'Honorable Catherine », un couple d'une fantaisie toute moderniste, Edwige Feuillère et Raymond Rouleau portent avec une distinction qui n'appartient qu'à eux le costume de tous les temps... Car il est vrai que l'élégance est éternelle...



(Photos Continental-Films et Archives.)

Le VOYAGEUR de la Toussaint



2 Films d'ASSIA NORIS

Une intrigue policière dans la brume...

Comme tout le monde, nous nous avançons. L'homme au porte-voix, mais c'est le metteur en scène Louis Daquin, et le jeune homme, Jean Desailly, le « Voyageur de la Toussaint », héros du film du même nom, qui se tourne à La Rochelle... près Paris, sur les bords de la Seine, une La Rochelle fort intelligemment reconstituée par le décorateur René Moulaert.

— Vous voilà passé violoniste ? demande-t-on à Jean Desailly

— Un violoniste qui ne savait pas jouer de son instrument il y a quinze jours... Mais j'ai pris des leçons et j'arrive à peu près à me débrouiller. Je joue dans le film un petit morceau. Certes, ce n'est pas Paganini...

Jean Desailly sourit. Son premier film l'enchanté. Il a eu cependant son moment d'émotion, au cours de la bagarre entre lui et Serge Reggiani. Les deux acteurs étaient si bien entrés dans la peau de leur personnage que Jean Desailly eut la lèvre fendue au cours de la scène.

On cherche parmi la foule Gabrielle Dorziat, Assia Noris, Simone Valère, qui jouent dans *Le Voyageur de la Toussaint*.

Mais voilà La Rochelle de nouveau en ébullition.

— Envole ton violon ! crie un électricien à un collègue perché sur un échafaudage et qui verse la lumière ou l'ombre sur La Rochelle.

Un levier manipulé, et s'allument les réverbères, et flambent les vitrines, et le port brille d'un petit soleil d'automne.

— En place ! crie Louis Daquin. Il ne s'agit pas de musique, mais simplement de continuer à tourner.

FERNAND-DEMEURE.

Une joyeuse épopée : le panache, la couleur, les duels...

Le temps du panache, des feutres dont la plume balait le sol en de larges saluts, l'époque des chevauchées et des tournois... Tout cela qui fit l'enthousiasme de nos années d'enfance, un héros le personifie dans notre souvenir : *Le Capitaine Fracasse*. Le roman de Théophile Gautier a fait son tour d'Europe et séduit tous les publics, du plus populaire au plus lettré.

Un tel sujet était fait pour l'écran. Déjà, au temps du cinéma muet, une première version avait été tournée avec succès. Mais voici que les héros familiers ont revêtu leurs larges chapeaux et leurs capes sombres ; un château en ruines s'est élevé dans le studio et le baron de Sigognac brûle d'amour pour la douce Isabelle...

Le baron de Sigognac, justement dénommé Capitaine Fracasse, c'est Fernand Gravey qui l'incarne. L'aimable fantaisiste abandonne le frac, le complet sport, voire la salopette du mécano pour la fraise et le pourpoint, le justaucorps et les boîtes...

Nul n'aurait pu donner au personnage plus d'entrain, de pittoresque, une telle allure à la fois familière et grand seigneur, le ton du chevalier et celui du baron. Il a la jeunesse et l'élan, la fougue et l'esprit qui conviennent.

Isabelle, c'est Assia Noris, une grande vedette italienne déjà remarquée dans *Une romantique aventure*, et qui sera demain aussi aimée chez nous qu'elle l'est aujourd'hui à Rome. N'est-elle pas un peu notre compatriote puisqu'elle fut élevée à Nice et parle le français parfaitement ? Après de ces deux vedettes, il y a encore Vina Bovy, l'excellente cantatrice qui fait dans le *Capitaine Fracasse* ses débuts à l'écran ; Jean Weber, en duc de Vallombreuse ; Paul Oetly, un Matamore dans la meilleure tradition ; Mary-Lou, Josette France, Alice Tissot, Costantini,



Un Fracasse souriant, une Isabelle rêveuse : Fernand Gravey et Assia Noris.

Jean Fleur, Roland Toutain, Maurice Escande, Pierre Labry, Roger Blin, Philippe Rolla, Lucien Nat, Mondolot, etc.

Abel Gance a la lourde tâche d'animer cette histoire picaresque. Il faut le voir travailler pour se rendre compte avec quelle minutie dans le détail et quelle ampleur dans l'ensemble, il met en scène... L'auteur de *Na-*

(Photos Lux.)

Le CAPITAINE Fracasse

Le metteur en scène et ses interprètes : Gance, Gravey et Oetly

poléon était certes qualifié pour une telle œuvre. Il a le secret des images évocatrices et du mouvement, du rythme « cinéma » ; le film qu'il réalise promet d'être l'un des plus brillants de la production en cours.

Et voici les chevaliers aux prises pour les beaux yeux d'Isabelle...

JEAN DORVANNE.



Jean Desailly et Assia Noris : Gilles Mauvoisin et la tante Colette... D'un lointain pays le voyageur a débarqué, un soir de Toussaint...

(Photos Francinex.)

La Rochelle devient un port de Paris

Le Pont de Neuilly franchi, on se trouve, pourvu qu'on oblique immédiatement sur la droite, en plein La Rochelle. La vieille cité, avec ses curieuses arcades et ses portes antiques, s'offre à nous, telle qu'on la vit naguère par une venteuse journée d'hiver. En face, le Café du Globe où, à l'intérieur, est attablée une clientèle non soumise aux restrictions. Ici, les magasins nous offrent des vitrines féeriquement fourrées de chandails, de robes, de chaussettes, de fanfreluches, le tout sans ticket, sans point. La Rochelle est une ville heureuse.

Est-ce pour cela que nous lui voyons pareille animation ? Les gens y vont, s'y croisent ; les agents de police y font de petits signes amicaux. Des autos y circulent. Les pêcheurs y farnientent ; la marchande des quatre-saisons a sa voiture abondamment chargée ; l'autocar y passe rempli de sa cargaison de voyageurs. Il y fait un petit jour automnal pas mal sympathique.

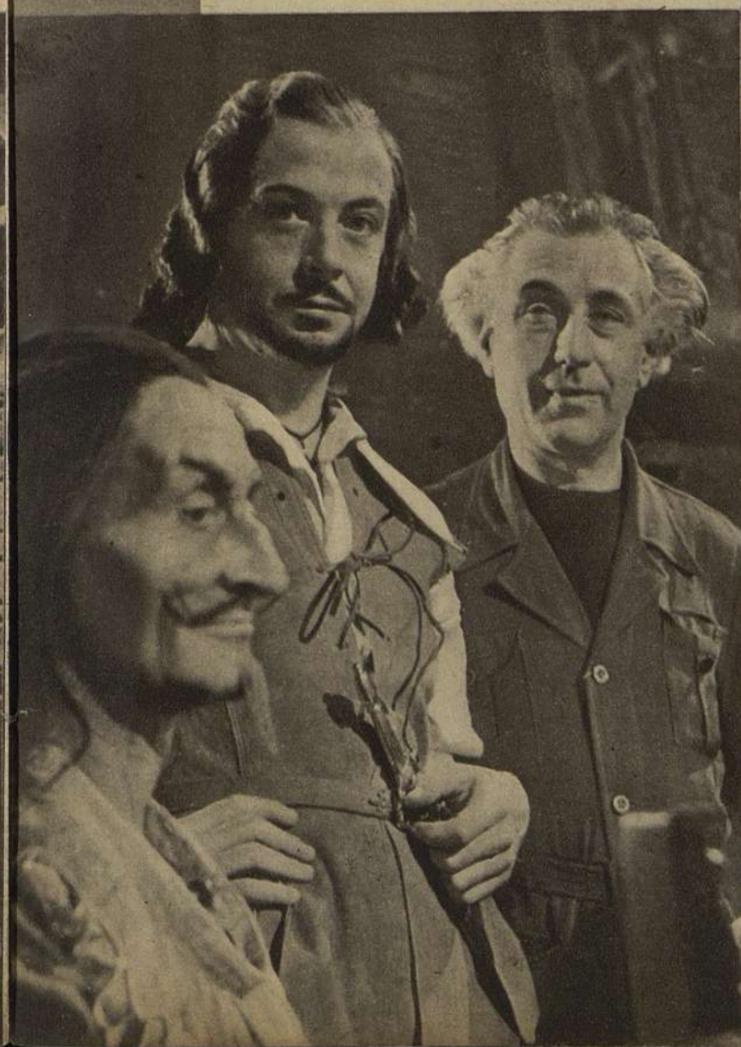
Mais voilà qu'un homme se précipite, un porte-voix à la main. Brusquement, le soleil, déjà pâle, a disparu.

— Mesdames, messieurs... crie l'homme, et tout le monde d'accourir, l'autocar de s'immobiliser, les cyclistes d'abandonner leurs machines. Décidément, La Rochelle est une ville bien étonnante...

L'homme au porte-voix parle ; pour l'entendre s'approche un jeune homme, la mine doucement cuivrée, une caisse à violon sous le bras gauche, une valise fatiguée à la main droite, un bonnet de fourrure sur la tête.

La colère dresse l'un contre l'autre Serge Reggiani et Jean Desailly.

Simone Valère et Jean Desailly, le jeune couple élu par L. Daquin.



ILSE WERNER

La Sauvageonne

NEE dans l'île de Java, la gracieuse Ilse Werner (qui, en moins de trois ans, est devenue l'une des vedettes les plus en renom du cinéma européen) est certainement l'artiste la plus timide qui soit au monde... cela évidemment hors des projecteurs lorsqu'il lui faut quitter son rêve pour retourner à la vie réelle. Sans exagérer (selon cette habitude commune et propre aux journalistes), nous pouvons assurer qu'elle est restée la petite sauvageonne qui courait pieds nus, sous le brûlant soleil des tropiques dès qu'une personne étrangère à sa famille la « regardait trop ». Seuls, l'attrait de l'écran et l'idée de pouvoir être une autre elle-même ont pu la décider à faire le premier pas dans la cinématographie. Et, une fois ce premier pas fait, avouons qu'elle a plutôt couru !

Pour ceux de nos lecteurs et... même de nos lectrices qui voudraient satisfaire leur curiosité quant à la vie privée d'Ilse Werner, ils seront bien déçus, car la vedette aux « yeux d'ambre » sait garder ses secrets... Et pourtant il est question dans les studios berlinois de certaines prochaines fiançailles d'un jeune et talentueux scénariste, que... d'une nommée Ilse qui... Enfin, espérons que nous pourrions vous donner un complément d'informations moins nébuleuses une prochaine fois.

Jean GEBE.

(Ph. U.F.A. A.C.E.)



Maria Koppenhöffer et Marianne Hoppe, interprètes de *Crepuscule*.

DANS le monde entier, le nom d'Emil Jannings est universellement connu. Depuis *Méphisto*, au temps du muet, jusqu'à *Ohm Krüger*, chacune de ses créations a enthousiasmé les publics les plus divers... et les plus difficiles. Pourquoi?... La raison en est bien simple. Parce qu'Emil Jannings n'a jamais accepté de jouer un rôle sans l'avoir consciencieusement étudié dans les moindres détails et jugé impartialement des qualités d'une pièce théâtrale ou d'un film... Parce qu'Emil Jannings n'a jamais commercialisé son talent ! Et d'ailleurs, même s'il avait voulu qu'il en fût autrement, sa grande intelligence et ses sentiments intuitifs pour tout ce qui est beau et grand l'en auraient empêché. Si ce grand acteur européen a été surnommé le « géant de l'écran », c'est, on le voit, à juste titre, et personne ne pourra nous contredire sur ce point.

De son côté, le metteur en scène Veit Harlan fait partie de ces pionniers du septième art qui n'ont jamais accepté aucune concession au goût du public si elle n'était pas noblement inspirée. Meneur de foules et conducteur d'hom-

Crepuscule

Emil Jannings, dans le rôle de Mathias Clausen, l'industriel aux idées neuves...

mes, sachant faire de chaque séquence de ses films un véritable chef-d'œuvre noir et blanc dans la mise en scène proprement dite et les éclairages savamment disposés. Il jongle avec les ombres et les lumières comme il se joue des plus grandes difficultés techniques. Du moindre petit rôle à la plus grande vedette, Veit Harlan a réussi ce prodige de toujours en extraire les meilleures réactions et surtout une sincérité inégalable dans ce qu'il nomme « la seconde vie ». Il n'est que de se rappeler deux de ses derniers films : *Le Juif Suss* et *Cœur immortel*, pour comprendre jusqu'à quel point Veit Harlan pousse la perfection.

La réunion de deux hommes tels qu'Emil Jannings et Veit Harlan ne pouvait que donner lieu à la réalisation d'une œuvre magistrale. Et depuis fort longtemps, les milieux cinématographiques attendaient cette collaboration. Or, c'est chose faite, et bientôt nous verrons ce qu'il en est résulté avec le grand film Tobis : *Crepuscule*.

Pour vous donner un rapide aperçu de ce film magnifique, voici en quelques mots le sujet de *Crepuscule*...

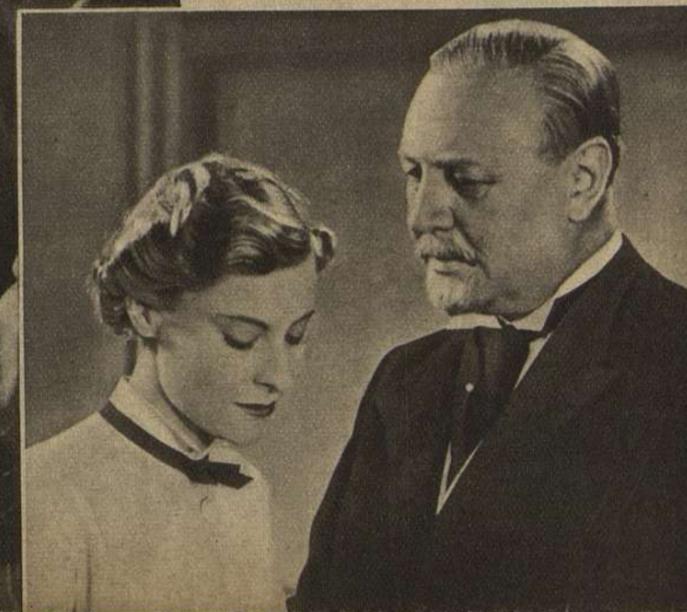
La femme de l'industriel Mathias Clausen meurt subitement. Miné par la douleur, celui-ci se laisse aller doucement vers le déclin de sa vie sans pouvoir réagir, lorsqu'un jour il rencontre, en la personne de sa secrétaire, un être tout de douceur et de désintéressement dont il s'éprend avec une violence qu'il ne soupçonnait même pas. Mais sa famille ne l'entend pas ainsi, et l'arrivée de celle qui pourrait devenir la seconde Mme Clausen jette l'émoi parmi les siens. Autour de l'héritage de leur mère, que les enfants ne veulent pas partager avec « l'intruse », une lutte sourde s'engage. Pour arriver à leurs fins, ils décident de frustrer Mathias Clausen de son droit de tutelle. Cette action infâme menée contre lui est bien près de lui faire perdre la raison — raison qu'aux dires des siens il aurait déjà perdue — et ce n'est qu'en voyant le sacrifice de la femme de sa vie, qui s'éloigne pour toujours, que ses enfants comprennent toute la vilénie de leur conduite.

Veit Harlan a puissamment traité ce sujet extrait de la simple vie courante. Et ce drame intime, joué par des acteurs de grande classe, est autant qu'un récit poignant un véritable procès dans l'étude documentaire des mœurs perverses de notre époque. Et Emil Jannings a atteint dans *Crepuscule* le paroxysme de l'art dramatique.

Louis GUIBERT.

(Photo Tobis.)

C'est Marianne Hoppe, la secrétaire, qui continuera plus tard l'œuvre du patron...



CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-8^e
Registre Commercial :
Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
FRANCE ET COLONIES
Six mois 100 fr.
Un an 195 fr.
Téléphone
BALzac 26-70

Faites
attention
dans le
métro

UN INCONNU rencontre la chance entre Concorde et Palais-Royal



André Roanne

Dans le métro... Un jeune homme est plongé dans la lecture d'une pièce de théâtre. Monte André Roanne, qui vient d'être engagé pour être l'assistant de René Barberis, qui va tourner la *Chèvre d'or*. Comme les producteurs, André Roanne a l'esprit tout absorbé par la pensée du jeune premier qui doit tourner un rôle important

et dont l'interprète rêvé demeure introuvable.

Et, tout à coup, André Roanne jette les yeux sur l'inconnu. Voici le personnage du rôle... André Roanne n'hésite pas :

— Est-ce que le cinéma vous intéresse ? Voulez-vous tenter un rôle ?

On devine la réponse. Les essais sont faits sans tarder et Roland Valade qui, à 17 ans, pensait à toutes les carrières, sauf à celle d'acteur, est engagé sans tarder pour jouer le rôle de Gantaume, dans l'histoire de Paul Arène.

C'est un garçon d'origine méridionale, au regard rêveur. Ses producteurs se déclarent enchantés de son travail. Il fallut à peine parfois maîtriser la fougue de sa jeunesse... mais aux côtés de Jean Murat et d'Yvette Lebon, il part sans doute pour une brillante carrière...

Et l'on dira encore que la chance n'existe pas !...

P. L.



Paul Arène

Monsieur le curé et monsieur le professeur font un film

Les prises de vues d'un film réclament souvent les compétences les plus inattendues. C'est ainsi que, pour *Patricia*, le réalisateur Paul Mesnier dut s'adjoindre des collaborateurs qualifiés pour les scènes qui se déroulent à l'église et à la clinique.

Ce fut, pour les premières, le curé d'une grande paroisse parisienne qui veilla sur le plateau à la fidélité de « reconstitution » d'une messe. Aucun détail ne fut négligé, et les chrétiens les plus scrupuleux ne trouveront la moindre critique à relever, ni dans le décor — dû à Roland Quignon — ni

dans le déroulement de la cérémonie religieuse.

Le docteur Le Mée, le laryngologiste réputé, donna de son côté de précieux conseils pour toutes les scènes de la clinique...

Patricia, le grand film d'espérance française, sera aussi un film de vérité. Le souci méticuleux apporté à chacune de ces scènes en est la meilleure preuve.



Louise Carletti, la vedette de « Patricia ».

Les films Anglais et Américains interdits en zone non occupée

On annonce, de Vichy, que la direction de la Cinématographie Française vient de prendre la décision d'interdire désormais l'exploitation des films anglais et américains.

Cette mesure, appliquée en zone occupée depuis l'armistice, sera désormais étendue à la zone non occupée et à nos colonies. Aucun film ancien

leurs productions cinématographiques continuent d'être projetées sur nos écrans.

Cette concurrence — déloyale s'il en est — cesse donc à partir de ce jour. On ne saurait trop approuver une telle décision qui relève non seulement du simple bon sens, mais du plus élémentaire souci de conservation.



Gaston Modot et la charmante Georgette Tissier dans une scène du nouveau film de Jean Boyer : « A vos ordres, Madame », qui passe actuellement à l'Ermitage.

ou récent, émanant des studios d'Hollywood ou de Londres, ne pourra plus être projeté en France.

Il semble, en effet, inadmissible dans les circonstances présentes que, au moment où les Anglo-Américains s'ingénient à priver notre pays des ressources de son Empire et des denrées les plus nécessaires à la vie de ses habitants,

La critique a voté...

Et maintenant, c'est au tour de nos lecteurs...

Les critiques de la presse française viennent de vous faire connaître leurs préférences. Nous demandons maintenant à nos lecteurs, c'est-à-dire au public, de nous donner les siennes.

Dans le prochain numéro de *Ciné-Mondial*, nous vous donnerons une liste des films sélectionnés dans la production 1941-1942, en vous priant de nous signaler, par un bulletin de vote, celui qui vous paraît le meilleur.

Quant aux vedettes, le choix est entièrement libre. Répondez aux questions que nous avons posées aux critiques...

Le résultat des votes sera publié dans notre journal.

Enfin, un grand gala, sur lequel nous donnerons bientôt plus de détails, sera organisé par *Ciné-Mondial* pour fêter ce double palmarès de la critique et du public.

A vos stylos donc. Et pas d'abstentions !

Le Coin du Figurant

Cette semaine, au studio :

Buttes-Chaumont : *Le Comte de Monte-Cristo*. Réal. : R. Vernay. Régie : Guillot. Régina. — *Malhia la Métisse*. Réal. : W. Kapps. Régie : J. Bertrand. Cohmal Film.

Courbevoie : *Retour de flamme*. Réal. : H. Fescourt. Régie : De Savoie. Général Film.

Francœur : *Monsieur des Lourdes*. Réal. : De Hércin. Régie : Denis. Pathé.

Photosonor : *Le Voyageur de la Toussaint*. Réal. : L. Daquin. Régie : Rivière. Francinex. — *La chèvre d'or*. Réal. : R. Barberis. Dir. de prod. : Vitry. Sirius.

Saint-Maurice : *Capitaine Fracasse*. Réal. : A. Gance. Régie : Gautrin-Lux. — *Ma sœur Anne*. Réal. : S. de Poligny. Séfert.

Les hommes de l'aube. Bernard Deschamps partira tourner ce film au Maroc, le sujet étant la ligne aérienne Casablanca-Dakar. Ce sera une production Richebé.

Sylvie et le fantôme. Jean Grémillon, tôt son retour de Nice, commencera la préparation de la charmante pièce d'Alfred Adam pour Majestic Film.

Métiers de femme. Ce film, que réalisera P. Billion, pour P.A.C., sera, selon toutes probabilités, tourné pour la plus grande part en zone non occupée.

Ne le criez pas sur les toits. Tel sera le titre du nouveau film de J. Dréville, pour la S.N.E.G., et qui aura pour principal interprète Fernandel.

L'ÉCHOTIER DE SEMAINE.

En extérieurs :

Lumières d'Été. Réalisation de J. Grémillon, à la Victorine, à Nice.

Le brigand gentilhomme. Réal. : E. Couzinet, aux studios de Royan.

Goupi Mains Rouges. Réal. : J. Becker, à Angoulême.

On prépare :

Malaria. C'est au début du prochain mois que Jean Gourguet réalisera ce film pour lequel Mireille Balin et Sessue Hayakawa sont déjà engagés.

Le grand départ. Léo Joannon donnera probablement le premier tour de manivelle de ce film pour la M.A.I.C dans le courant du mois de novembre.

Le soleil de minuit. Bernard Roland réalisera ce nouveau film de la S.U.F. dans le courant de décembre.



J'ai trouvé... Eureka!
Non vos bal... Trofca...
Simpore Cerdan

★ Pour laver et prolonger la durée de vos bas

Tropyca

LE SHAMPOING POUR LES BAS

GROS LAB. LOGLYS, 11, RUE MAURICE MAYER, PARIS 13^e

NORMANDIE EMIL JANNINGS
DANS
CRÉPUSCULE
un monument du Cinéma!

sur scène
ATTRACTIONS et le GRAND ORCHESTRE DU NORMANDIE sous la direction de JACQUES WETTEREN

100% Actualité
ACTU
PARAIT LE DIMANCHE DANS TOUTE LA FRANCE
3 FRANCS

OLYMPIA

avec
VALSE TRIOMPHALE

avec
MIRIAM MARI ANDROGAIT
PAUL MORRISSE
IRENE STROZZI
LEONARD ROUSSEAU
LEONARD ROUSSEAU
LEONARD ROUSSEAU

Gare Montparnasse
DAN. 41-02
MIRAMAR
RENÉ DARY
dans FORTE TÊTE
FLEURS ET PARFUMS

Madame,
Évitez la fatigue et les soucis inutiles

Centralisez toutes vos inscriptions chez **FÉLIX POTIN**
Vous y trouverez :

- L'attente la moins longue
- La qualité la meilleure
- La variété la plus grande

et
Vous n'aurez jamais de tickets périmés en consultant son
TABLEAU DE RATIONNEMENT constamment tenu à jour

FELIX POTIN
90 Maisons de vente pour Paris et Banlieue seulement

Demain
ERMITAGE
JEAN TISSIER
SUZANNE DEHELLY dans
A VOS ORDRES MADAME

avec
JACQUELINE GAUTIER • LOUVIGNY
DUVALEIX • ALFRED ADAM

Ciné-



Cette semaine :

Le palmarès cinématographique
de l'année

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

Pierre Jourdan,
le jeune partenaire de Gaby
Morlay, dans *Le Voile bleu*.

(Photo M. Soulié.)

N° 61 - 23 Octobre 1942

